

Les chemins oniriques d'Alice Laloy

Diplômée du TNS dans la section scénographie-costume, Alice Laloy, artiste dont la compagnie S'appelle reviens est installée à Strasbourg, raconte comment advient la création.



Alice Laloy. (DRoits réservés)

Quand on lui demande d'où émerge l'idée d'un spectacle, Alice Laloy répond spontanément : en règle générale, du spectacle précédent. Ainsi a-t-elle un jour composé 86 cm pour les tout petits, « quelque chose de ludique » précise-t-elle. L'exploration sur cette voie a conduit à une création plus grave Y es-tu ? Mais comme elle avait accumulé beaucoup de matière, trop inquiétante pour cette tranche d'âge, la créatrice a choisi d'écrire à nouveau un spectacle pour adultes : Batailles et Rebatailles sont nés.

« Je travaille, confie-t-elle, par accumulation d'idées, de pensées, d'éléments. Cette concentration détermine la suite du processus créatif ». S'y ajoutent « ce que je traverse dans la vie, le regard que je porte sur l'écriture précédente. Avec le recul, j'ai envie d'écrire autre chose ».

Scénographe-costumière, formée à l'école du TNS, elle a découvert durant sa formation, il y a quinze ans de cela, la marionnette. Au détour d'un travail sur Tchekhov pour lequel il n'y avait plus d'acteurs disponibles. Cela s'est fait « par ricochet », et c'est là proche de « ma manière de fonctionner », confie-t-elle. « J'étais venue au théâtre pour l'image, l'espace, le costume, plus que pour le texte ».

Yannis Kokkos et des professeurs l'ont aidée à se documenter.

Dès sa sortie de l'école, elle a créé sa compagnie S'appelle reviens et pendant sept ans a travaillé parallèlement comme scénographe-costumière, avec notamment Jean-Pierre Vincent, la Comédie Française. Stéphane Braunschweig l'a mise en contact avec Grégoire Collès, alors directeur du Théâtre jeune public (TJP). Un chemin allait se tracer.

« Il y a des périodes où l'on est fertile. Un sujet va rebondir dans la tête. Un événement qui a marqué, une vision [...]. Cela ne cesse jamais ». Parfois, l'on est « en jachère, parfois la tête est pleine de choses, mais rien ne ressort » de manière saillante.

Pour le passage de l'idée à la création, Alice Laloy se garde de volontariser le processus. « Je fais tout pour que cela puisse advenir tout seul, de manière magique pour que cela devienne ce que cela doit être. [...] Je place tout ce qui va dans le sens de mon idée, regarde par le prisme de mon idée que tout vienne dialoguer avec elle ». « C'est une réverie, explique-t-elle. Il y a beaucoup de trouvailles, de jolies, de rencontres, le sujet s'affine et les matières se mettent en rapport ». À un moment, il faut « donner corps à ces ricochets, à ce fil de pensée ». Pour Stumato, les choses ont mis du temps à se décanter : « le fil de pensée était très immatériel, il est difficile de rendre visible l'invisible ».

La question se pose à chaque création : comment trouver sa place entre recherche et spectacle ? Alice Laloy dit construire pour ce faire « un laboratoire mental et concret ».

Et puis une première métamorphose va s'opérer : quand l'équipe arrive sur le plateau. « J'aime voir l'acteur s'emparer de mes obsessions. Je me sers de cela pour continuer de projeter et lui bâtir son point de vue ». Il faut alors « construire une gradation rythmique, narrative, sensible » [...] « Comme on écrit de la musique, il faut trouver une trame dramaturgique ». Sans que cela soit narratif, précise Alice Laloy, dont une des préoccupations est de laisser « une place pour l'imaginaire du spectateur qui [...] doit pouvoir saisir ma problématique pour la faire sienne ».

Alice Laloy le souligne : « l'écriture que je cherche à inventer se situe au croisement entre le théâtre et les arts plastiques : je tente de faire communiquer les deux, de les faire se rencontrer pour créer ma grammaire et mon vocabulaire ». Alors elle parle d'un « théâtre de matière », toujours « en mutation, en métamorphose » qui, « s'il s'épanouit » peut déboucher sur un autre spectacle ». Le désir est « d'amener le spectateur à traverser le voyage que je lui propose, en espérant que cela fasse écho à son propre paysage ».

Plutôt que de s'adresser en premier lieu à l'entendement raisonnable du spectateur, elle cherche « à dialoguer avec sa part plus inconsciente, c'est pourquoi elle aime retourner à l'endroit même de l'imaginaire ».